

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

Shopping and Fucking
traduit de l'anglais par Jean-Marc Lanteri, 2007

MARK RAVENHILL

War and Breakfast

Shoot/Get Treasure/Repeat

vol. I

Traduit de l'anglais par
MARC GOLDBERG, CATHERINE HARGREAVES,
DOMINIQUE HOLLIER, GISEÈLE JOLY, SOPHIE MAGNAUD,
SÉVERINE MAGOIS, BLANDINE PÉLISSIER

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

SOMMAIRE

RENCONTRER RAVENHILL	11
NOTE DES TRADUCTEURS	13
<i>Les Troyennes</i>	17
<i>Grand-peur et misère</i>	37
<i>Guerre et Paix</i>	59
<i>Hier un incident s'est produit</i>	79
<i>L'Amour (mais ça, je ne le ferai pas)</i>	115
<i>L'Apocalypse</i>	137
<i>La Mère</i>	159
<i>Le Crépuscule des dieux</i>	181
<i>Naissance d'une nation</i>	201

Titres originaux

Women of Troy, Fear and Misery, War and Peace, Yesterday an Incident Occurred, Love (But I Won't Do That), Armageddon, The Mother, Twilight of the Gods, Birth of a Nation

in *Shoot/Get Treasure/Repeat*

© 2008, Ravenhill & Funda Ltd

Pour les droits non-français s'adresser directement à
CASAROTTO RAMSAY & ASSOCIATES LTD, 7-12 Noel Street, London W1F 8GQ (England).

L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'agence MCR
11, rue Le Regrattier 75004 Paris (France) – www.paris-mcr.fr – e-mail : info@paris-mcr.com.

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-421-8

Le spectacle War and Breakfast a été créé le 16 juin 2014 à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon, dans le cadre du festival des Nuits de Fourvière.

Il réunissait autour de Jean-Pierre Vincent (metteur en scène), de Bernard Chartreux (dramaturge) et des équipes techniques, pédagogiques et administratives de l'ENSATT, les étudiants de la promotion Václav Havel et certains de leurs camarades des promotions suivantes.

AVEC : Jérôme Cochet, Pauline Coffre, Ewen Crovella, Charlotte Femand, Thomas Guené, Daniel Léocadie, Clémence Longy, Solenn Louër, Maxime Pambet, Manon Payelleville, Noémie Rimbart, Théophile Sclavis.

ASSISTANTS À LA MISE EN SCÈNE : Adrien Dupuis-Hepner, Julie Guichard, Louise Vignaud.

SCÉNOGRAPHES : Camille Allain-Dulondel, Anabel Strehaiano.

CONCEPTRICES LUMIÈRES : Juliette Besançon, Louise Brinon.

CONCEPTEURS SON : Colas Fuchs, Antoine Prost.

CONCEPTRICES COSTUMES : Eva Alam, Cécile Box.

COUPEURS CHEFS D'ATELIER : Claire Boeswillwald, Sophie Grosjean, Brice Wilsius.

DIRECTION TECHNIQUE : Damien Rabourdin.

RÉGISSEURS SON : Antoine Briot, Alexandre Laille.

RÉGISSEUSES LUMIÈRE : Nolwenn Delcamp-Risse, Juliette Romens.

RÉGISSEURS PLATEAU : Marie-Sol Kim, Victor Mandin, Jérémy Oury.

RENCONTRER RAVENHILL

Nous (Bernard Chartreux, plutôt « dramaturge », et moi, plutôt « metteur en scène ») avons pour règle habituelle de travailler avec des promotions d'écoles de théâtre tout au long des trois années de leur présence, afin d'aboutir à un spectacle de sortie qui ne soit pas simplement une intervention passagère, peut-être brillante mais superficielle. Nous avons connu cette promotion « 73 » de l'ENSATT dès son entrée en 2011, au moment où nous venions de lire les premières traductions de ces dix-sept courtes pièces au titre mystérieux : *Shoot/Get Treasure/Repeat*, alias *Ravenhill for Breakfast* lors du Festival d'Édimbourg en 2007... Double aubaine : la variété de ces scènes (chorales, privées, scènes à deux ou à six...) convenait idéalement à notre exercice de groupe, tout en permettant/exigeant un jaillissement de chaque actrice/acteur – et un fort travail des autres disciplines. Mais plus important encore : l'engagement insolent, la politique violente de ces textes, nous promettait à tous un travail allant au-delà d'un simple exercice d'école. Sans parler de la force de l'écriture qui nous frappe encore au bout de trois ans

de travail. Sur les dix-sept pièces, nous avons dû, pour diverses raisons, n'en retenir que huit. Mais nous ne désespérons pas d'en aborder davantage un jour prochain. Sacrée rencontre.

JEAN-PIERRE VINCENT

NOTE DES TRADUCTEURS

Chacun des textes qui composent *Shoot/Get Treasure/Repeat* est signé par un seul traducteur. Cela reflète une partie essentielle de la réalité, mais nous voudrions dire combien cette traduction est également un travail collectif.

À l'origine, c'est le metteur en scène Christian Benedetti qui avait demandé une traduction de l'œuvre à Séverine Magois ; mais celle-ci n'a eu ni le courage ni l'envie de se lancer seule dans une entreprise aussi labyrinthique et titanesque. Elle a donc proposé aux huit traducteurs du comité anglais de la Maison Antoine Vitez tentés par cette aventure de se répartir les textes. Le travail devait se dérouler en deux temps. D'abord, chacun choisirait un ou plusieurs textes, pour en faire une traduction individuelle, sans souci particulier des autres pièces. Ensuite viendrait le temps de l'harmonisation. Les traducteurs ont bien remis un premier jet de chaque texte, mais le projet de mise en scène a été abandonné, et cette première traduction globale de *Shoot/Get Treasure/Repeat* est restée en l'état.

Lorsque Jean-Pierre Vincent, à qui Sophie Magnaud avait fait découvrir les textes, a décidé de les mettre en scène avec les élèves de l'ENSATT, il n'était plus question de créer intégralement la fresque, mais une sélection de neuf pièces, éditées dans ce premier volume (où figure le texte 11 abandonné en chemin pour des questions de distribution) sous le titre générique de *War and Breakfast*. Le travail d'harmonisation a donc porté sur les textes sélectionnés, soit la moitié de l'œuvre – en attendant d'être repris et complété. Tour à tour, lors de séances parfois éprouvantes mais toujours passionnantes, chacun a soumis son travail à la discussion, autrement dit aux critiques et propositions des autres traducteurs. Il s'agissait à la fois de peaufiner chaque traduction et de chercher une cohérence d'ensemble, essentiellement en matière de vocabulaire et de procédés stylistiques. Sophie Magnaud et Séverine Magois, qui assuraient la coordination du projet, ont veillé à ce que le procès soit systématique. Il s'est achevé par une journée de travail avec Jean-Pierre Vincent et plusieurs membres de l'équipe de *War and Breakfast*, lors de laquelle l'ensemble des textes a été lu et discuté à nouveau.

Pour être complets, ajoutons que par principe chaque traducteur gardait la responsabilité de trancher, dans les cas où un consensus n'émergerait pas, sur des points de son texte, choisi *ab initio* et qu'il – ou elle – allait signer *in fine*.

Chacune des traductions conserve ainsi sans doute des couleurs, des traits stylistiques de son auteur, mais nous pensons avoir préservé le subtil

jeu d'échos et d'harmoniques entre les textes, qui fait de *Shoot/Get Treasure/Repeat* une œuvre à part entière, non une collection de pièces en un acte. Même si, comme l'explique Mark Ravenhill, ces textes peuvent être montés selon toutes les combinaisons possibles et dans l'ordre souhaité par le metteur en scène – celui de la liste qui suit correspondant à l'ordre chronologique de leur écriture¹ :

1. *Les Troyennes*
(trad. Marc Goldberg)
2. *Intolérance**
(trad. Gisèle Joly)
3. *Femmes amoureuses**
(trad. Séverine Magois)
4. *Grand-peur et misère*
(trad. Dominique Hollier)
5. *Guerre et Paix*
(trad. Séverine Magois)
6. *Hier un incident s'est produit*
(trad. Catherine Hargreaves)
7. *Crime et Châtiment**
(trad. Sarah Vermande)
8. *L'Amour (mais ça, je ne le ferai pas)*
(trad. Sophie Magnaud)
9. *Les Contes d'Hoffmann**
(trad. Marc Goldberg)
10. *La Guerre des mondes**
(trad. Sarah Vermande)

1. Les huit textes signalés par un astérisque feront, dans l'idéal, l'objet d'un second volume.

11. *L'Apocalypse*
(trad. Gisèle Joly)

12. *La Mère*
(trad. Blandine Péliissier)

13. *Le Crépuscule des dieux*
(trad. Gisèle Joly)

14. *Le Paradis perdu**
(trad. Sarah Vermande)

15. *L'Odyssée**
(trad. Sophie Magnaud)

16. *Naissance d'une nation*
(trad. Catherine Hargreaves)

17. *Le Paradis retrouvé (épilogue)**
(trad. Séverine Magois)

Les Troyennes

Traduit par
MARC GOLDBERG

Un chœur de Femmes.

– Nous voulons vous poser une question. Je veux vous poser cette question : pourquoi vous nous faites sauter ?

– Nous voulons toutes... Chacune d'entre nous : pourquoi vous nous faites sauter ?

– Oui. Pourquoi... ?

– C'est-à-dire... dites-nous – pourquoi ?

– Vous voyez. Nous sommes des gens bien. Il suffit de nous regarder. Regardez-nous. Regardez-nous bien, nous toutes. Rassemblées ici aujourd'hui. Et vous voyez quoi ? Vous voyez des gens bien.

– Je ne comprends pas... Je ne vois pas... pourquoi vous feriez sauter des gens bien ?

– Je peux parler de moi ? J'ai envie de parler de moi. Tous les matins je me réveille, je prends un fruit, je le mets dans le mixer, et je prépare des smoothies pour ma famille. Ma bonne petite famille. Mon bon

compagnon et mon bon garçon. Pour Thomas et Zacharie. Et pourtant vous –

– Et moi. Tous les matins je m’assois avec Marion, ma bonne mère, et nous mangeons des œufs au bacon, avec des pancakes. Un bon repas. Et pourtant vous –

– Moi. Tous les matins je lis le journal. Je lis des nouvelles de... Il y a de la souffrance dans le monde. Il y a de l’injustice. On manque de nourriture. Ce matin un soldat s’est fait tuer. La tête emportée par une explosion. Ça me remue. Je me sens concernée. Comme n’importe quelle personne bien. Et pourtant vous –

– Mon mari aime sortir de bonne heure pour laver le 4x4. Tous les matins pour laver le... c’est un peu... il lave le 4x4 tous les matins. Peut-être que... Mais bon, c’est une bonne voiture. Nous vivons dans un endroit bien. Une bonne résidence. Tous nos voisins sont des gens bien. Ici, derrière les grilles, nous sommes des gens bien. Les gens que vous –

– Je ne mange que de bons produits. Des produits équitables. Parce qu’à mon avis, il faut faire de bons choix quand on fait les courses. Tous mes choix sont de bons choix. Vraiment. Alors ne venez pas –

– « Un bon petit-déjeuner pour partir du bon pied », répétait mon père. « Prends un bon repas pour bien commencer la journée. » Alors il prenait du bacon, du boudin noir, des saucisses, parfois un hamburger

et... chaque jour pendant les soixante-quatre ans qu’il a vécu. C’était un homme bien. Il me manque tellement. Mon compagnon me comprend. Et maintenant vous –

– J’œuvre pour le bien de notre société. Tous les jours je m’occupe des SDF, des drogués, des fous et des laissés-pour-compte. Ils viennent me voir, et j’essaie de faire ce que je peux pour les aider. J’essaie de réparer leurs ailes cassées. J’utilise l’art pour les guérir. Le théâtre, la danse, ou la peinture. On va... bon, on va... par exemple on monte un petit spectacle. Ils vont tous mieux. Et c’est... c’est bien de faire ça. Je fais le bien alors que vous... Vous comprenez qui je suis ? Vraiment ? Vous comprenez à quel point je suis une bonne personne ? Comme nous toutes. À quel point nous sommes toutes de bonnes personnes. À quel point la liberté et la démocratie sont vraiment de bonnes choses. Alors s’il vous plaît, ne vous en prenez pas à...

– C’est mal. Mal. Pourquoi vous faites ça ?

– Pourquoi ?

– Nous sommes – sans l’ombre d’un doute – des gens bien.

– Absolument, les gens bien. Les gentils. Les justes.

– Vous nous faites exploser comme ce –

– C’est effrayant. Horrifiant. Horrible.

– Nous faire exploser. Mon amie, une vieille amie de l’université, elle, oh...

– Allons allons, ça va aller, pas la peine, pas la peine de –

– C’était une si bonne personne. C’était vraiment une bonne personne.

– Non non, calme-toi, ne –

– J’y tiens, d’accord ? Je tiens à le dire, d’accord ? D’accord ? D’accord ? D’accord ?

– D’accord.

– Parce que vous savez très bien que ce sont des hommes bien, des gens bien, des enfants bien, que vous détruisez, notre civilisation, un monde de gens bien.

– Oui.

– Mon amie de l’université était dans le bus ce matin-là. Elle se rendait au département de sciences politiques. Et cette putain de – oh, pardon – les flammes lui ont déchiqueté le corps, elle a été projetée à travers la vitre, et elle s’est retrouvée à hurler sur la chaussée. C’était un ange. Cette femme, un ange toute sa vie, et la voilà sur la chaussée, en train de hurler, de souffrir et d’appeler : « À L’AIDE OH À L’AIDE OH À L’AIDE OH À L’AIDE – »

– Allons, pas la peine de –

– Je tiens à –

– Ça te fait du mal de –

– Non, il faut qu’ils voient, il faut qu’ils voient les gens bien, il faut qu’ils... C’était un ange. C’était un rocher. Elle... elle est morte de ses blessures à l’hôpital une heure plus tard. Et elle avait fait quoi, toute sa vie, sinon le bien ?

– Notre mode de vie est le bon, le juste, c’est la vie juste.

– C’est le seul mode de vie –

– Le seul mode de vie. Liberté, Démocratie, Vérité – alors pourquoi ? S’il vous plaît, pourquoi ?

– Pourquoi vous nous faites sauter ?

– S’il vous plaît, nous voulons comprendre. Vraiment. Pourquoi vous faites sauter... ?

– Je me souviens quand j’ai appris, pour les attentats, la vague de destruction, je faisais... je faisais... un jus. Thomas était sous la douche, Zacharie regardait un DVD. Et soudain, des flammes engloutissaient notre monde. Des membres de ma civilisation brûlaient, hurlaient, et mouraient dans la douleur. Je ressentais ce qu’ils ressentaient. C’était abominable, mais je restais là et je me demandais je me demandais tout simplement je restais là et je me demandais : pourquoi quelqu’un ferait-il ça à des gens bien ?

– J'emmenais Alex à l'école avec le 4x4. On passait les grilles de la résidence avec le 4x4 quand on a entendu la nouvelle des attentats dans l'auto-radio. Ils ont interrompu la musique et ils nous ont parlé des bombes qui... partout. Alex s'est mis à pleurer. Je veux dire, qu'est-ce que je pouvais faire ? Qu'est-ce que je pouvais faire ? Il avait sept ans. J'ai éteint la radio mais il s'est mis à hurler : « Maman, maman, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ils font ça ? On n'est pas des gens bien ? » Alors j'ai répondu : « Bien sûr que si mon chéri, bien sûr que si, on est des gens très bien. »

– Bien répondu.

– Bien répondu.

– Bien répondu.

– Nous savons que votre culture est très différente.

– Et c'est bien. Nous l'acceptons.

– Nous tolérons, nous acceptons, nous nous réjouissons de –

– Nous nous réjouissons – parfaitement – nous nous réjouissons de la différence.

– C'est ça, c'est tout ça, être un peuple de gens bien.

– C'est ce qui fait de nous ce que nous sommes : des gens bien.

– Partout. Des gens bien bien. Allez, il y a du bien en vous. Mais si. Forcément... S'il vous plaît, montrez-moi un petit quelque chose de bien.

– Je voudrais vous imaginer... Aidez-moi. Aidez-moi à vous imaginer –

– Je voudrais vous imaginer dans une jardinerie. Je voudrais vous imaginer en train d'emmenner votre fils et votre mari en 4x4 pour choisir une – je ne sais pas, moi – un banc. Un banc pour le jardin. Je voudrais me le représenter. Simplement pour vous voir comme quelqu'un de... normal. Mais pour une raison quelconque...

– Je voudrais vous voir : il fait nuit, il est trois heures du matin, peut-être que votre amant est malade et que vous tendez le bras vers lui dans la nuit, vos doigts frôlent ses doigts, vous le touchez et vous lui dites « je t'aime », il répond « je t'aime » et un petit frisson d'angoisse vous traverse – est-ce qu'il est sincère ? – jusqu'à ce qu'il vous prenne dans ses bras jusqu'au bout de la nuit. Je voudrais vraiment, je voudrais vous voir... c'est ce que nous faisons... c'est ce que font les gens bien. Mais est-ce que vous le faites ? Je ne vous vois pas faire ça. Je voudrais vous voir faire ça. Mais je – oh, je n'arrive pas à vous voir –

– Évidemment que nous avons déjà eu des ennemis, évidemment que nous avons déjà été en guerre, et pourtant... pourtant... je voyais bien nos vieux ennemis boire un café... manger leur